

Être musulman belge : entre élaboration identitaire et devenir

L'image monolithique de l'islam masque la diversité de la réalité vécue par les musulmans. Ils réélaborent sans cesse leurs identités dans leur engagement social, leurs pratiques religieuses, leur rapport aux normes, leurs modes d'expression culturelle. Cette reconfiguration est sous-tendue par des manières différentes de se référer aux textes religieux. Ceux-ci peuvent être interprétés différemment selon que l'on privilégie une lecture traditionaliste vouée à être transitoire, la distanciation des mystiques et des rationalistes ou une approche réformiste qui tente de synthétiser les différents courants.

Farid El Asri

Farid El Asri est chargé de recherches en anthropologie au Centre interdisciplinaire d'études de l'islam dans le monde contemporain (Cismoc-UCL).

La compréhension des populations musulmanes suscite des difficultés. Les enjeux politiques, la prépondérance des lectures idéologiques associées à l'islam, les violences internationales, les crispations autour d'interminables débats comme ceux du foulard, des caricatures, font écran à l'analyse du quotidien. Parfois même, le regard sur le quotidien et le vécu de nombreux musulmans confondent des adhésions, des pratiques, des modes de vie issus de traditions et de coutumes, en provenance de zones rurales marocaines ou turques avec des pratiques « musulmanes », entendues au sens religieux.

Or les transformations du vécu sont, à plus d'un titre, devenues manifestes. De plus en plus on s'interroge sur ce que signifie « être musulman belge », vécu comme réalité subjective, comme reformulation, comme choix personnel qui a une autonomie relative par rapport à l'héritage culturel et familial. Les musulmans belges et européens opèrent des reconfigurations créatives de leurs appartenances. Être musulman belge est un état réactualisable en permanence, et cela concerne particulièrement les jeunes générations.

IL ÉTAIT « UNE FOI »...

L'islam d'aujourd'hui hérite de l'histoire d'une présence qui, depuis quarante ans, cherche sa voie au sein de cette nouvelle complexité, qui se superpose à celle de la société belge. Des personnes de première, seconde et troisième générations, sans oublier les convertis, sont passées par le tamis de mutations sociales, se sont investies dans des organisations, ont entamé des travaux de réflexion visant une recontextualisation des sources religieuses, ont tenté d'établir des ponts transculturels, ont reformulé leurs identités.

Du point de vue belge, dans les années septante, les musulmans sont discrets, voire invisibles. Ensuite, vêtements et enseignes de commerce, qui rappellent d'autres pays, introduisent dans l'espace public une note « exotique ». Le grand tournant du monde musulman de la deuxième moitié des années septante ainsi que la révolution de Khomeyni posent la question de l'islam politisé. Dans les années quatre-vingt, les images des révolutions en Iran prédominent dans les médias, entraînant l'assimilation de l'islam à l'intégrisme. Cette période constituera une charnière pour un certain nombre de parents, qui reviennent à une pratique plus explicite de l'islam.

La décennie allant de la fin des années quatre-vingt à la deuxième moitié des années nonante constitue une parenthèse. Les médias se font moins acerbes, à la suite de la victoire du Vlaams Blok en 1989 et de la vitalité organisationnelle d'un leadership musulman émergent au sein de la communauté. L'institutionnalisation de

l'islam mettant en place un organe chef de culte contribuera à activer des clivages nouveaux. Suit alors une période de surinvestissement sur la question de l'islam, tant dans les médias que dans les associations et les recherches académiques. Les frappes du WTC exacerberont le débat en rattachant l'islam local à l'islam mondial...

Pendant cette période, les questions qui ont émergé, comme problèmes publics, pour les non-musulmans certainement et, en partie, pour les musulmans, comportaient deux aspects majeurs. D'une part, l'islam politique et l'inquiétude face aux extrémismes se traduisent par des préoccupations sécuritaires; d'autre part, l'organisation et l'institutionnalisation de l'islam. Les deux questions ont d'ailleurs été en partie liées: un islam institué d'après la loi de financement des cultes constituerait un rempart contre les dérives politiques.

Cette attention parfois obsessionnelle des uns et des autres n'a pas permis de voir la profondeur du travail qui a tenté de reformuler les identités et transformé le vécu intime de l'être musulman.

DE PROFONDES TRANSFORMATIONS

Ces transformations se sont effectuées par le biais d'un rapport privilégié aux textes de références de l'islam qu'on essaie d'explicitier et de relire. Dans ce travail, quelques intellectuels emblématiques, comme le cheikh Sadik Mohamed Charaf, ont joué un rôle essentiel. Cet Azharite égyptien a vécu au Togo avant d'arriver en Belgique en 1973 où il a ré-

sidé jusqu'à son décès en 1993. Les vingt années de son implication en Belgique, dans le Benelux et dans toute l'Europe, ont eu des répercussions profondes dans le devenir des musulmans. Quinze ans plus tard, il demeure une figure importante pour les musulmans, même si son héritage n'a pas encore fait l'objet de publications. Cette méconnaissance est un signe de l'écart entre la vie de la communauté musulmane et l'image qui en est donnée. Le cheikh marocain Hassan Ben Siddiq, membre d'une famille à la renommée internationale, fait également office d'autorité religieuse incontestable. Ses prêches et enseignement à la Mosquée et à l'Institut du Cinquantenaire ainsi que sa présidence du Conseil des théologiens constituent son apport le plus visible.

Des figures locales telles que des imams charismatiques, des personnalités actives ou des acteurs associatifs ont également apporté des contributions significatives. Ainsi, la position de réseaux ou de structures européennes tels que le Conseil européen de la fatwa et de la recherche autorisant le recours à l'emprunt pour l'achat d'une maison, interdit en principe par l'islam, est significative de la réflexion. D'autres intellectuels européens prennent aussi position sur diverses questions et des leaders émergent parmi les générations montantes. Par ailleurs, un travail autonome, de l'ordre du bricolage individuel ou en groupe, s'opère. Universitaires, militants associatifs ou conférenciers réfléchissent, parfois en autodidactes, sur les textes fondateurs et le rapport qu'ils entretiennent avec eux ainsi que sur le devenir de l'islam en Belgique.

Si on résume, la réélaboration identitaire des musulmans et, plus particulièrement, des jeunes, s'appuie, en plus de l'engagement social, sur trois dimensions.

LA PRATIQUE DE LA RELIGION

Tout d'abord, la *pratique de la religion* traduit en comportement ce qui relève de la foi. Elle s'exprime à des degrés variables, et des pratiques semblent être plus suivies que d'autres. Le nombre de mosquées a doublé en vingt ans, mais il reste malgré tout insuffisant. La place ainsi que l'implication des femmes au sein des mosquées sont importantes, notamment l'alphabétisation de « mamans » de première génération. La pratique peut être qualifiée d'irrégulière et la prière quotidienne est, par exemple, beaucoup moins suivie que le jeûne du Ramadan. En effet, le rythme des cinq prières par jour complique la vie active. La prière ressortit davantage à une motivation individuelle.

Toutefois, il semble que l'on assiste à un éveil de la spiritualité, de la pratique et du sentiment d'appartenance à une communauté spirituelle plus vaste. Les démarches collectives et occasionnelles attirent davantage. Les puissants catalyseurs que sont les fêtes du Sacrifice et de fin de Ramadan, la prière du vendredi, le jeûne du Ramadan ainsi que les pèlerinages annuels à La Mecque montrent, d'une part, la vitalité des pratiques et, d'autre part, leur reconstruction dans le contexte belge.

Pour ce qui est des fêtes, tant les enfants que les parents les voient comme un jour spécial à aménager dans l'agenda. Hier,

les musulmans vivaient leur religion sans se poser de questions, discrètement et très souvent, dans l'indifférence de leurs concitoyens. Aujourd'hui, les choses ont changé : certaines pratiques soulèvent des interrogations parfois perturbantes. Ainsi lors de la fête du Sacrifice, dite « *Kurban Bayram* » en turc ou « *Aïd Al Adha* » en arabe, la question de l'abattage du mouton monopolise l'attention, suscite des polémiques au point d'occulter la fête elle-même.

On peut souligner des comportements divers : l'important taux de suivi des émissions religieuses sur les chaînes paraboliques, la grande vitalité des mosquées et des librairies qui enregistrent une grande affluence, le grand nombre de conférences, l'organisation de plus en plus structurée pour la protection des pèlerins, l'investissement dans les causes humanitaires, l'engagement plus intense dans la pratique, etc.

LA NORME

La deuxième dimension de la reconstitution identitaire concerne la *norme*. Les référentiels islamiques sont mobilisés comme ressource de sens et comme mode d'expression de celui-ci. Ces discours cherchent à identifier les référents identitaires qui font la spécificité musulmane et la possible latitude qu'ils laissent pour se situer dans l'espace culturel et civilisationnel contemporain. L'intériorisation de la norme juridique par les musulmans crée des intersections entre les sphères traditionnelles héritées, le monde environnant et la référence à l'islam.

Des interrogations se posent quant au fait de savoir quelles sont les pratiques licites et celles qui ne le sont pas aux yeux d'une interprétation religieuse. La présence musulmane dans un espace où elle est démographiquement minoritaire pose des questions nouvelles qui touchent le quotidien, la culture, la vie familiale.

À cet égard, des notions d'un autre âge, qui ne relèvent pas de la norme, avaient classé le monde en deux catégories : le monde de l'islam et celui du non-islam. Où classer l'espace européen ? Si l'espace européen est celui du non-islam, alors le rapport à ses institutions pose problème. La participation à la vie sociale s'en trouverait réfutée, ce qui encouragerait le repli. Les lectures les plus tranchées pencheraient vers l'illégitimité de la présence et de l'implication musulmanes et les pousseraient au départ. Dans les années précédentes, ces conceptions obsolètes, dont il subsiste des survivances, ont troublé le devenir d'une présence sereine en Europe. Aujourd'hui, il y a un consensus parmi les musulmans sur la légitimité de leur présence en Europe et sur la Constitution comme référence qui permet et garantit de vivre et de pratiquer librement leur religion. Mais à l'intérieur de ce cadre, les musulmans s'interrogent sur leur manière d'être musulman au quotidien.

Les questions sont nombreuses. Elles vont de l'implication politique à la sexualité en passant par la finance, la gestion du troisième âge et la nourriture. Ainsi voit-on se multiplier les initiatives commerciales d'offre de produits *Halal*, qui souffrent

toutes de la question de déterminer l'instance légitime qui peut garantir si un produit est propre à la consommation. Des associations apparaissent et se fédèrent, mais la tâche est aussi épineuse qu'ardue et le paramètre opportuniste de la conquête de nouveaux marchés n'est pas à ignorer.

Depuis quelques années, dans les codes vestimentaires, notamment féminins, se dessinent des modèles de tenues mariant un style qui plait *aux yeux et à Dieu*. Mais l'équilibre entre l'esthétique et l'éthique n'est pas toujours trouvé. On oscillera ainsi entre le proche-du-corps et l'extralarge. Aussi, vu le peu de concurrence, le risque existe d'uniformiser l'apparence des musulmanes qui s'habillent aux mêmes enseignes. Beaucoup se construisent donc leur propre style et promeuvent une créativité individualisée.

Les questions concernent également des choses aussi courantes que la musique: on s'interroge sur son caractère licite puisque des théologiens imposent, depuis des siècles, des interdits ou des restrictions en raison de leur lecture des références coraniques et prophétiques. D'autres défendront la position inverse sur la base d'arguments puisés aux mêmes sources. Une troisième voie mettra des conditions très précises. À l'heure des confluences culturelles, des Belges musulmans se penchent sur des genres nouveaux. On entendra, par exemple, des musiques traditionnelles réactualisées ou des recodifications puisant dans les répertoires esthétiques contemporains.

L'EXPRESSION CULTURELLE

La troisième dimension passe par l'expression des musulmans. On entend par là, l'émergence, cette dernière décennie surtout, d'une intense visibilité de produits culturels: films, chants, livres pour enfants, musique, théâtre, expositions... Il s'agit notamment de produits divertissants, artistiques ou didactiques qui ont été sélectionnés pour leur conformité à une éthique de la consommation musulmane (pudeur langagière des paroles de chansons, films avec un sens ou une moralité, absence d'images ou de scènes jugées obscènes...). De plus en plus, des créations musulmanes sont produites pour les consommateurs de ce nouveau marché¹. Bon nombre de ces produits sont désormais de création et de distribution locales et l'éclosion en Europe, ces cinq dernières années, de maisons de production au répertoire islamique aide à traduire la demande du consommateur. Des artistes musulmans font également appel à un répertoire qui ne fait pas nécessairement écho aux références musulmanes: ils mettent, par exemple, en avant des valeurs communes comme la paix ou la justice. Par cette omniprésence du sens dans la culture se construit sans doute un processus d'identification inédit au cœur de la réalité européenne.

DIVERSITÉ DES LECTURES

La recherche de référents identitaires est prégnante, mais elle suscite aussi des réticences de la part de certains courants. Car, comme dans toute religion, se pose la question de la justification des choix en fonction de la lecture qui est faite des

¹ Voir El Asri Farid, « Au croisement des mondialisations: le cas du chanteur Sami Yusuf », dans *Recherches sociologiques et anthropologiques*, Louvain-la-Neuve, volume XXXVII, n° 2, novembre 2006, p. 79-91

textes fondateurs d'où découlent des attitudes et des positions à l'égard du monde environnant. Les réponses se font diverses en fonction de la méthode d'approche du texte.

Dans le rapport aux textes et au monde, trois grandes clés de lecture se juxtaposent, voire cohabitent en Belgique et en Europe. On pourrait les qualifier de *transition*, de *distanciation* et de *synthèse*. Ces approches sont en connexion avec les traditions culturelles musulmanes et avec des dimensions issues du contexte européen non musulman.

Notons que les schémas présentés ci-dessous synthétisent une tendance dominante, mais chaque lecture comporte ses variantes et les adhérents peuvent partager une vision sans la vivre concrètement.

LA TRANSITION

Dans des organisations traditionalistes telles Jamaa'at at-Tabligh, étudiée en Belgique dès la fin des années quatre-vingt, l'islam est pragmatique et simple. En font partie des personnes qui reviennent à la pratique religieuse en quête d'une prise en charge de la pratique culturelle autant que d'une culture du partage communautaire. Elles passent d'abord par le groupe pour découvrir un moment prophétique artificiellement reconstitué dans la simplicité de la pratique et de la vie. Ensuite, l'immersion intensive dans la collectivité, avec parfois des retraites de plusieurs mois, qualifiées de « sortie dans la voie de Dieu », fait place à un retour à la vie de tous les jours. Une fois l'individu culturellement autonome,

il rompt avec la dynamique forte du groupe. Les fidèles quittent parfois définitivement ce *prêt-à-prier* issu d'un islam qui entend outiller le quotidien. Cela s'explique par l'atrophie de l'implication dans les champs politiques, sociaux, citoyens, et l'exacerbation du rituel. Au fond, désengagés des défis de la société, ils restent pieds joints dans la lecture traditionnelle d'école. Ces dernières années le mouvement paraît s'être quelque peu essoufflé, à Bruxelles notamment.

Une autre approche, qui pourrait être considérée comme transitoire, est celle des courants « salafis », littéralement les *sui-veurs des salaf*, c'est-à-dire les compagnons du Prophète ainsi que les musulmans des trois premières générations de l'islam. L'approche des salafis est littéraliste et ils s'opposent méthodologiquement à toute réflexion sur le sens ou l'objectif du texte qu'ils considèrent comme des « dérives » d'interprétation. Il s'agit d'un rapport de premier degré au texte, d'un *prêt-à-penser* qui refuse toute implication dans la société. La rupture avec les défis de la société place ces adhérents dans une relative volatilité. Le salafisme est donc une lecture de transit, car elle n'est confortable que pour des célibataires ou des familles en retrait. Les choses se corsent avec la constitution d'une famille au moment où la société contredit l'illusion d'une cité idéale bâtie dans le repli.

Elle est aussi transitoire parce qu'elle est un tremplin qui répond de manière claire aux attentes des jeunes qui acceptent temporairement une remise en ordre par une prise en charge globale. Mais la nécessité

de se construire ainsi que le simplisme et la démagogie de certaines réponses finissent par nuancer le rapport au courant salafite.

LA DISTANCIATION

Les espaces soufis belges sont des zones de distanciation momentanée avec l'agitation du monde et son apparente attraction. Le soufi rompt avec la mondanité et promeut un ressourcement spirituel ou fraternel lors de liturgies ou de rencontres avec les initiés. Cette distanciation est souvent le fait de personnes fort actives dans la société. Elle est davantage un « pas de côté » pour une activation de l'expérience du rapprochement du divin qu'un désengagement.

Paradoxalement, car presque à l'opposé des croyants du cœur que sont les soufis, on rencontre les tenants d'un rationalisme qui se qualifie de musulman. Ils critiquent parfois les textes de réformistes libéraux, d'humanistes, de laïques, certains se disant même agnostiques. Minoritaires dans le paysage, ils sont pourtant très médiatisés et sont souvent pris comme interlocuteurs privilégiés par différentes instances. Les rationalistes partent du modèle occidental comme référence de base. Ils invoquent la primauté de l'individu et rejettent la pratique dans le privé qui est souvent limitée à une expression spirituelle volontariste. Ils privilégient une visibilité de l'islam civilisationnel plutôt que culturel. Ce qui les caractérise, c'est la distanciation à la lettre du texte coranique et parfois au texte même. Certains mettent entre parenthèses la notion de la révélation dans la lecture du Coran, qui

est alors considéré comme un ouvrage littéraire jailli de l'histoire. Une dernière distanciation est celle qui est faite par rapport aux croyants musulmans. Prônant une assimilation à la société sécularisée, ils voient d'un mauvais œil la forte visibilité de leurs coreligionnaires dans la sphère publique. Il y a là une sorte de définition permanente de soi par une mise à distance de l'autre.

LA SYNTHÈSE

Une quelconque convergence avec les deux premières dimensions paraît impossible. L'approche dite réformiste tente pourtant l'exercice en extrayant l'essence de chacune des lectures. Elle aspire à la nécessaire éducation spirituelle des soufis, au raisonnement dans le rapport aux références et aux enjeux des rationalistes, à une pratique vivante selon le modèle prophétique des traditionalistes, à une référence aux premières générations musulmanes et à un rapport au texte des salafis. La pensée réformiste cherche à créer, par l'outil de l'*ijtihad* (« effort »), des intersections entre le texte et le contexte mouvant. Son succès est dû, en partie, à sa capacité de rencontre avec un certain nombre de domaines qui touchent à la vie des musulmans et à la cohérence avec laquelle s'élabore son argumentaire religieux. C'est l'objectif du texte coranique ou prophétique qui est recherché en priorité; viennent ensuite les modalités de son application dans la réalité.

Entre ces différentes positions se dessinent des formes de rivalité, mais conjoncturellement une sorte de coexistence semble plutôt émerger. Ces démarcations de mé-

thodes et de pensées font toutes appel aux mêmes sources. Elles ne peuvent toutefois être classées en modérées ou en radicales, ou en « bonnes » ou « mauvaises » voies. Les réalités sont plus complexes et ruinent toute tentation de simplisme.

Depuis une quinzaine d'années, tous ces courants proposent des conférences, diffusent des supports écrits et audio. Après une période de traduction d'ouvrages classiques, on est passé à l'importation de références françaises, notamment, puis à l'apparition d'auteurs locaux. La plupart sont des éditions de mémoires, de pamphlets moraux ou de guides des bonnes pratiques. Il s'agit de fait de balbutiements qui nécessitent une orientation critique, car beaucoup se laissent aller à des vulgarisations commercialisables sans pour autant constituer des œuvres fondamentales dont le marché a besoin. En effet, un vaste champ d'études reste à explorer, à penser et à éditer. Se dire reste vital. La culture, la mémoire, l'imaginaire, l'esthétique, la norme, la citoyenneté, l'interreligieux, la spiritualité sont autant de pistes ouvertes à la réflexion.

UN ISLAM LOIN DES CLICHÉS

Comme pour toute réalité sociale, celle de l'islam chemine, change, se construit dans les débats, par essais et erreurs. À l'encontre d'une image monolithique et figée de l'islam, souvent véhiculée, il importe de prendre en compte ces multiples pulsations, de saisir les tendances qui voient le jour. Cela suppose une connaissance de l'intérieur qui ne soit pas celle de clichés et qui ne se braque pas sur des épiphénomènes, l'écume, qui restitue mal le devenir des grands courants. ■